

Antoine Choplin

Partiellement nuageux



L a f o s s e a u x o u r s

PARTIELLEMENT NUAGEUX

© 2019, La fosse aux ours

La fosse aux ours – 1, place Jutard – 69003 Lyon

Antoine Choplin

Partiellement
nuageux

L a f o s s e a u x o u r s

couverture : peinture murale (Santiago du Chili)

La boucle de la Moneda – L'homme de garde – Les idées en place – La Fondation – Lame de Schmidt – Tarentule – Quartier Brasil – Paulina – Mur des disparus – Femme aux cils noirs – Classeur et revue – Esplanade

Depuis le milieu de la matinée, je marchais en boucle autour du Palais de la Moneda.

Je faisais rien d'autre que ça, répéter le même tour, avec application.

J'avancais au plus près des murs, d'un pas tranquille et bien régulier. Le long du parcours, je pouvais sentir sur mon flanc gauche la chaleur renvoyée par la pierre. Parfois même, je laissais traîner la main et je jouais à la toucher avec le gras des doigts. À chaque passage, je

ralentissais devant la grande porte vernissée par laquelle, moins de quarante ans plus tôt, on avait évacué le corps sans vie d'Allende. Devant l'entrée principale, j'étais obligé de contourner une zone de sécurité occupée par une huitaine d'agents en uniforme. Je rasais les barrières au mieux.

C'était la mi-février, les ombres étaient peau de chagrin, le soleil cognait dur.

Mes pensées vagabondaient et se fichaient dans de drôles d'endroits.

À l'abord d'un nouveau tour, une main ferme s'est posée sur mon épaule. C'était l'un des hommes de garde.

J'ai dû présenter des papiers d'identité, indiquer d'où je venais – j'ai parlé de Quidico et de Canete en le prévenant que ce n'était pas la porte à côté – et surtout expliquer ce que je fabriquais autour de la Moneda, à arpenter depuis plus de deux heures, en plein cagnard.

J'ai écarquillé les yeux.

Rien de spécial, j'ai bredouillé. C'est juste comme ça. Faut pas vous tracasser.

Visiblement, la réponse ne suffisait pas à l'homme. Son visage osseux s'était approché, il me surplombait. C'est sûr, fallait se mettre à sa place. J'ai fait au mieux pour le rassurer.

C'est qu'un truc, j'ai dit. Ni plus ni moins. Un truc à moi pour tâcher de garder un peu des choses d'avant. Celles qui ont compté et qui ont fichu le camp.

On est restés silencieux un instant, embarrassés. Le garde me fixait toujours. J'ai essayé de réfléchir.

C'est pas facile de parler de ça en moins de deux, j'ai continué. Mais, si vous voulez, on pourrait marcher un peu et alors, peut-être que les mots me viendraient. Pas sûr qu'ils me viendraient, mais peut-être que oui, au bout d'un moment.

J'ai hésité, et j'ai commencé à faire quelques pas, et puis je me suis retourné vers lui en l'invitant à me suivre d'un geste du bras. Il est resté immobile et j'ai haussé les épaules avec légèreté.

Alors vous voulez pas ? j'ai lancé dans sa direction. C'est dommage parce que moi, de marcher comme ça, ça me remet les idées en place.

Et tandis que je m'éloignais en marche arrière sans le lâcher des yeux, il a brandi ma carte d'identité.

Je suis revenu vers lui pour la récupérer en me moquant de ma cervelle de moineau.

J'ai vu sa drôle de moue et son léger hochement de tête.

Avant qu'on se sépare, il m'est tout de même venu à l'esprit de lui demander s'il connaissait la

rue Blas Canas où j'avais rendez-vous à quatorze heures, dans le quartier de Santa Lucia. Il a fini par me renseigner, assez aimablement.

Peu après, j'ai quitté la Moneda.

En entrant dans le bâtiment de la Fondation, j'ai goûté l'illusion d'être devenu un personnage considérable. C'était sans doute à cause du perron, des plafonds hauts, des rampes en fer forgé recouvertes par endroits d'une pellicule or, du sol luisant renvoyant en écho le claquement de mes pas.

L'impression s'est dissipée doucement tandis que, après avoir annoncé fièrement ma présence à l'hôtesse d'accueil, j'ai progressé le long d'escaliers sombres et de couloirs étroits pour gagner le service de la Vice-Chargée de mission déléguée. Lorsque j'ai frappé à la porte de son bureau, j'ai dû constater qu'il ne restait rien de ma superbe du hall d'entrée.

J'ai perçu l'éclat d'une voix qui semblait venir de loin.

J'ai poussé la porte et j'ai découvert un bureau de taille moyenne, décoré de quelques affiches défraîchies, plans techniques en trois dimensions, images vues du ciel, nébuleuse à tête de cheval.

Oui ? a interrogé vaguement une femme au chemisier gris occupée à un travail d'écriture.

Ernesto Guttierrez, j'ai fait.

Oui ? a répété la femme.

On a rendez-vous. C'est au sujet de mon dossier de demande de subvention. Pour la lame de Schmidt.

Rendez-vous ? s'est-elle étonnée en levant le front vers moi.

Oui. On l'a fixé il y a plus d'un mois. Pour mon dossier.

Elle a passé son index sur la page d'un agenda grand ouvert sur son bureau.

En effet, elle a dit. C'est bien noté ici. Ernesto Guttierrez. Ah oui, la lame de Schmidt. J'y suis. Quidico, c'est ça ?

C'est bien ça.

Elle m'a invité à m'asseoir en face d'elle en se calant contre le dossier de son fauteuil.

Écoutez, je suis très ennuyée, Monsieur Guttierrez. En fait, j'ai bien peur que votre demande soit toujours en attente d'instruction... Vous permettez ?

Elle a attrapé le combiné de son téléphone, composé un numéro avec agilité. Elle a eu une courte conversation qu'elle a conclue d'une voix sèche, indiquant que le dossier Quidico - Guttierrez - lame de Schmidt devait être traité dans les meilleurs délais.

Voilà, a-t-elle fait en m'adressant un sourire.

Les choses vont avancer rapidement, ne vous faites pas de souci.

Je suis resté un instant silencieux.

C'est que je viens de Quidico. J'ai voyagé toute la nuit.

Elle était désolée. Elle l'a répété plusieurs fois, la tête légèrement inclinée pour marquer sa compassion. En tout état de cause, je n'avais pas à m'en faire. Mon dossier recueillerait certainement un avis favorable. En plus, on était très content de mon travail en haut lieu, elle me le garantissait.

Je lui ai pourtant fait remarquer que mes recherches étaient plutôt au point mort. Ma dernière contribution datait de plus d'un an. Sans cette Lame de Schmidt, le télescope était borgne.

Bien sûr, je comprends, elle a dit. Vous travaillez sur quoi déjà ?

Magellan. Les courants magellaniques. Je m'intéresse aussi à la Tarentule.

La Tarentule ?

Oui. C'est le nom d'une nébuleuse. Située dans le grand nuage de Magellan.

Tarentule, brrr, a-t-elle plaisanté. Ça n'empêche, vous avez bien de la chance.

Et, d'un geste rond, elle a désigné en grimaçant les murs de son bureau.

Quidico en plus, a-t-elle repris. On m'a dit que c'était un bel endroit.

Oui, c'est bien.

Et votre équipe de recherche ? elle a demandé.

Il y a pas d'équipe. Je travaille seul. J'avais un collègue, avant. Il est parti pour le Nord, ça fait trois ans, maintenant. Dommage, parce que c'était un chouette type. On allait souvent à la pêche ensemble.

Ah, elle a fait en hochant la tête.

Il y a eu un temps de silence et puis elle a manœuvré avec habileté pour mettre fin à l'entretien, se levant progressivement de son siège, promettant de me tenir au courant des suites de l'instruction, renouvelant les excuses de la Fondation pour ces atermoiements.